



Valentin ^{PARIS}

NIELS TRANNOIS , « ABOVE SEA LEVEL KIND OF THINGS »

**Exhibition from the 26th April to the 2nd June 2012.
Preview on Thursday 26 of April from 6pm to 9pm.**

For his first solo exhibition in Paris, entitled “Above sea level kind of things”, Niels Trannois explores the notion of the apparition and diffraction of pictorial images. The spatial staging of the works presents itself as a possible snapshot of a mental landscape immersed in a stream of immediate sensations; the body is “bathed” in the image gradually surfacing above the level of the sea, of reality, of the visible. Images in the work of Niels Trannois are eclipsed, then partially uncovered, borrowing the idea of floating from Japanese stamp art, which is called “Ukiyo e”, literally “floating image of the world”. The artist is interested in the mental image of this practice—a form of suggestion that is linked to his painting—more than he is interested in the technique itself; it is more his own perception of it rather than a cultural or historical motivation. To convey this idea of vision suspension, the artist configured the space around a piece presented as the opening threshold of the exhibition stage. The wooden counter that divides the entrance to the space retains its usual domestic function, that of mediating between two places, two levels of codified reality. The counter was half-immersed in a flooded sandpit for five months near Poitiers, then placed in a dry-dock and adorned, shortly before varnishing, with a countertop as well as a black terrazzo surface (chips of white marble embedded in a black epoxy resin). It displays the stigmata of its history, the water level having left its mark. This piece constructs a body-rooting point: beyond this limit moves the impalpable. Its surface is paradoxical; though it has been “naturalized” by time, it is still an artifice, a theatrical device: “Above sea level kind of things” is the unfolding of the sequence of fantasies in the mind of an average protagonist who, propped against a counter, sees his thoughts laid bare in the space. They have permeated a sensitive projection surface. Behind the counter, the artist has hung a set of collage-paintings, “mental hangings”, possible traces of a memory that is buried, emerging in the middle of a stream of unstable sensations. Shapes and materials engage in a detailed, fluid dialogue in order grasp a mental sensation by means of its periphery. The artist wrote in one of his texts: “This project is about examining things and rethinking them retrospectively, letting them rest for a while and then taking a snapshot of them, understanding them in terms of the memory that remains of them.”

Niels Trannois’s painting constantly makes reference to an aqueous or liquid perception, playing with levels of flow and settlement. Every shape has its own autonomy in the composition while participating in those beside them. When the artist uses oiled prints, the sheets are simply attached with thumbtacks, which allows air to pass between the different layers. To offset the shape’s violent impression with the slowness of the pictorial process, the artist uses marble powder that draws light, snaps the images onto the paper, the prints are dipped in linseed oil, which penetrates the paper and makes it transparent, allowing the colour applied to the back to show through. The monotypes transfer the shapes to the surface of the scratched wood, shapes that, in the slowness of their soaking process, are the opposite of prints on paper, where the image is burned instantly.

In the work of Niels Trannois, the narratives developed in the titles of pieces do not support his paintings but are constructed in parallel with them. The writing supports the polysemy of the image, reinforces the feeling that our view is being carefully managed by the artist from the wings. The question that guides the artist’s gesture could be that of knowing how to condense a flow of perceptions into a shape, giving it a unity without breaking its movement, naming a feeling without shattering it. The image is constantly seeking refuge where reality has not yielded completely, in this neutral zone, a place of transition where the shape is not yet, or is no longer, entirely sure of itself, remaining ready to withdraw or shatter. Between the veil and the counter remains that abyss which separates desire from its object, and this is what the viewer sizes up. The distance imposed by this physical barrier generates a kind of short-sightedness, a metaphor for the trajectory of an eye subject to the instability of the shapes appearing on the surface of its retina.

Translated by Matthew Cunningham



Valentin ^{PARIS}

NIELS TRANNOIS , « ABOVE SEA LEVEL KIND OF THINGS »

**Exposition du 26 avril au 2 juin 2012.
Vernissage le jeudi 26 avril de 18h à 21h.**

Pour sa première exposition personnelle à Paris, "above sea level kind of things" , Niels Trannois a travaillé la notion d'apparition et de diffraction de l'image picturale. La mise en espace des oeuvres proposées s'offre alors comme la possible saisie d'un relief mental qui aurait été immergé par un écoulement de sensations immédiates, le corps "baigné" de l'image venant progressivement faire surface au dessus du niveau de la mer, de la réalité, du visible. Eclipsée, puis partiellement retrouvée, l'image chez Niels Trannois emprunte à l'art de l'estampe Japonais cette idée de flottement, que l'on nomme "Ukiyo e" littéralement "image du monde flottant". C'est l'image mentale de cette pratique qui intéresse l'artiste, une forme de la suggestion liée à sa peinture plus qu'un intérêt pour une technique en soit ; la projection qu'il s'en fait plus qu'une motivation culturelle ou historique.

Pour rendre compte de cette idée de suspension de la vision, l'artiste a configuré l'espace à partir d'une pièce posée comme le seuil d'ouverture de la scène d'exposition: le comptoir en bois qui ponctue l'entrée de l'espace garde sa fonction usuelle, domestique ; celle d'une médiation entre deux lieux, deux niveaux de réalité codifiées. Immergé à mi-hauteur pendant 5 mois dans une carrière inondée des environs de Poitiers, puis mis en cale sèche et réhaussé peu de temps avant le vernissage d'un tablier en Terrazzo noir (éclats de marbre blanc pris dans une résine époxy noire), le comptoir donne à voir les stigmates de son histoire, le niveau de l'eau y ayant imprimé sa trace. Cette pièce construit un point de fixation du corps : au delà de cette limite se meut l'impalpable. Surface paradoxale, "naturalisée" par le temps, elle ne constitue pas moins un artifice, un dispositif de mise en scène : "above sea level kind of things" serait ainsi le développement de séquences fantasmées d'un protagoniste lambda, qui, accoudé à un comptoir voit ses pensées mises à nu dans l'espace, celles-ci allant imprégner une surface de projection sensible.

Derrière le comptoir, l'artiste a accroché un ensemble de peintures-collages à la surfaces des « accroches mentales »; les possibles traces d'une mémoire enfouie émergent au milieu d'un défilement de sensations instables. Formes et matériaux entretiennent un dialogue minutieux et fluide pour tenter de cerner une sensation mentale par sa périphérie, « il y a ce projet de regarder les choses et de les repenser rétroactivement, de les laisser reposer un temps puis de les flasher, les saisir à l'aune du souvenir qu'il en reste », écrit l'artiste dans un de ses textes.

La peinture de Niels Trannois sans cesse renvoie à une perception acqueuse ou liquide, joue sur les registres de flux et de décantation. Chaque forme a sa propre autonomie sur le plan tout en participant à celle qui l'avoisine. Lorsque l'artiste utilise des impressions huilées, les feuilles sont simplement fixées par des punaises ce qui laisse filer l'air entre les différentes couches. Pour mettre en balance la violence d'impression de la forme avec la lenteur du processus pictural, l'artiste utilise de la poudre de marbre qui aspire la lumière, flashe les images sur le papier, les impressions sont passées à l'huile de lin, pénétrant le papier pour le rendre transparent et faire transpirer la couleur qui y est appliquée au dos. Les monotypes transfèrent les formes à la surface du bois gratté qui, dans la lenteur de leur processus d'imprégnation viennent à rebours des impressions sur papier où l'image est brûlée instantanément.

Chez Niels Trannois, les narrations élaborées à travers les titres de ses oeuvres ne viennent pas appuyer ses peintures mais se construisent parallèlement à celles-ci. Le travail d'écriture entretient la polysémie de l'image, renforce la sensation que notre regard est soigneusement maintenu par l'artiste dans un hors-champ. La question qui guide le geste de l'artiste pourrait être alors celle de savoir comment condenser un flux de perceptions à l'intérieur d'une forme, lui donner une unité sans casser le mouvement, nommer une sensation sans la briser. Sans cesse l'image se loge là où la réalité n'a pas complètement cédé, dans cet entre-deux, lieu de transition où la forme n'est pas encore ou plus tout à fait sûre d'elle, se tenant prête à se rétracter ou à éclater. Entre le voile et le comptoir, demeure cet abyme qui sépare le désir de son objet et dont le spectateur prend alors la mesure. La distance posée par cette barrière physique génère une forme de myopie, métaphore de cette trajectoire de l'oeil soumis à l'instabilité des formes qui affleurent la surface de sa rétine.

Clara Guislain